

UDC 930.85(4-12)

YU ISSN 0350-7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA XXXV

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

Rédacteur

LJUBINKO RADENKOVIĆ

Directeur de l'Institut des Etudes balkaniques

Membres de la Rédaction

FRANCIS CONTE (Paris), DIMITRIJE DJORDJEVIĆ (Santa Barbara),
MILKA IVIĆ, DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ,
DANICA POPOVIĆ, BILJANA SIKIMIĆ,
ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessalonique), NIKOLA TASIĆ,
SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscou), GABRIELLA SCHUBERT (Jena),
KRANISLAV VRANIĆ (secrétaire)

BELGRADE

2005



Petar POPOVIĆ – Borislav JOVANOVIĆ
Institut archéologique,
Belgrade

LA SÉPULTURE 1-3/378 DE LA NÉCROPOLE DE PEĆINE PRÈS DE KOSTOLAC

Sommaire: La nécropole du site de Pećine près de Kostolac (sur le territoire de la future Viminicum) offre le plus ancien horizon de tombes celtiques dans le Podunavle serbe. On notera en particulier l'ensemble funéraire 1-3/378 daté de la première décennie du III^{ème} siècle av. J.-C. Une des trouvailles remarquables en provenant est un bracelet orné de corail qui se range parmi les rares exemplaires issus d'un artisanat exceptionnel par sa qualité artistique. C'est à l'époque de la migration celte, ayant emprunté les régions orientales de la cuvette des Carpates, que cette parure féminine est parvenue dans la partie centrale des Balkans.

Le processus d'expansion celtique, après avoir, dès le début du IV^{ème} siècle av. J.-C., englobé progressivement de vastes contrées dans la cuvette des Carpates, atteignit, vers la fin de ce même siècle, la frange septentrionale de l'espace central des Balkans.¹ D'après les données archéologiques, ses principaux axes conduisaient vers le sud, en s'avancant le long du Danube, de la Tisa et des promontoires du massif des Carpates. De fait, les trouvailles celtes les plus méridionales peuvent être considérées comme des témoins de la dernière poussée de ce grand mouvement de migration². C'est donc à cette phase ultime que peuvent certainement être rattachées quelques tombes de la nécropole de Karaburma à Belgrade³ et les tombes celtes de la nécropole birituelle de Pećine, près de Kostolac⁴. De fait, plus au Sud, au-delà de ces deux sites localisés à proximité du Danube, le territoire central des Balkans n'a livré aucune trouvaille de ce type. La nécropole de Pećine, découverte 1981, a permis, grâce à la richesse de son mobilier funéraire, une analyse détaillée des événements historiques liés à l'apparition des Celtes

¹ Kruta 2000, 249pp.

² Popović 1996, 124.

³ Todorović 1972, cf. tombes 22, 63, 66. 67.

⁴ Jovanović 1984; Jovanović 1985.

dans cette région et, en particuliers, de leurs rapports avec les populations locales⁵. Une monographie consacrée aux recherches effectuées sur ce site est actuellement en préparation et nous nous intéresserons ici à une trouvaille exceptionnelle, livrée par la tombe G1-3 378 de cette nécropole.

La localisation, à une profondeur de 0,55 m, d'un petit groupe de tombes celtes (deux à inhumation, une à incinération), a amené le dégagement d'une fosse rectangulaire (de dimensions 1,25 x 1,55 x 1,35 m) orientée nord-ouest - sud-est (Pl. 1, fig 1). Le fond de cette tombe, où reposait la totalité de l'inventaire funéraire, se situe à une profondeur de 0,9 m. Dans sa partie ouest on a identifié les restes d'un défunt incinéré, déposés à même la terre libre. Parmi les os calcinés se trouvaient également deux objets en fer: une fibule endommagée (3) et un bracelet orné de corail (4). Ce dernier, à la différence de la fibule, ne présente aucune trace d'incendie et de cendres ce qui suggère qu'il a été déposé ici ultérieurement. Ses mutilations sont uniquement dues à la pression exercée par la terre et, surtout, à la forte corrosion du métal. Les appliques de corail offraient une couleur marron foncé, propre à l'oxyde de fer, et ce n'est que dans la partie centrale, ornée d'une rosette, qu'apparaissaient quelques traces rosâtres. Lors de la conservation de cette parure la couche d'oxyde n'a été retirée que sur la plus grande partie de la rosette, alors que les autres éléments ornementaux, en raison de leur délicatesse et fragilité, ont été simplement consolidés dans l'état où ils étaient. Parmi les autres objets en métal nous mentionnerons une paire de fibules en bronze, déposées dans la partie centrale de la tombe (1-2), et un couteau à lame de fer légèrement courbe, d'une longueur de 12,2 cm, posé à côté des restes d'un squelette de porc (5). Du côté Est se trouvaient une grande écuelle, à bord rentrant, d'un diamètre d'environ 40 cm, et une écuelle de forme identique, deux fois plus petite (10, 6). Toutes deux révèlent une mauvaise cuisson et sont à tel point fragmentées que leur reconstruction n'a pas été possible. Le mobilier de cette tombe est complété par deux vases d'une hauteur de 38 cm et 27 cm, et un pseudocanthare de 22,5 cm de haut (7-9). Ces récipients, réalisés au tour, étaient déposés l'un à côté de l'autre le long de la paroi orientale de la tombe.

Par ses caractéristiques ce mobilier funéraire correspond aux sépultures féminines de la fin du IV^e et de la première décennie du III^e siècle av. J.-C. enregistrées dans le vaste espace de la Cuvette des Carpates. Les deux fibules côtelées appartiennent à la grande famille des fibules semblables de l'horizon Duchcov-Münsingen, et on les trouve depuis le nord des Alpes jusqu'en Slovaquie, Transdanubie et Transylvanie,⁶ et, au-

⁵ Jovanović 1992.

⁶ Kaenel 1990, 239; Kruta 1979, 83, Fig. 1; Nemeti 1989, 103.



Fig. 1

delà de la Pannonie du Sud-Est, jusqu'à Karaburma⁷ et Pećine. Les deux vases en céramique sont de production celte, alors que le pseudocanthare présente certains traits caractéristiques de l'espace balkanique (canthares danubiens⁸). Il en est de même pour le couteau à lame courbe, qui n'est pas un ustensile celte habituel, et dont la forme est originaire des contrées balkano-pannoniennes de l'époque du premier Age du Fer. Il est donc permis de dire que le rituel funéraire et l'inventaire de la tombe de Pećine, tout en dénotant certaines formes locales, sont caractéristiques des nécropoles celtiques de la cuvette des Carpates.

⁷ Todorović 1972, cf. tombe 66.

⁸ Kruta, Szabo 1982.

Le bracelet en fer orné de corail, par chance bien conservé, mérite une analyse particulière. Cet objet appartient en effet, par ses caractéristiques typologiques, stylistiques et technologiques, aux rares exemplaires connus de l'art celtique. Ce bracelet à fermoir (7,7 cm x 5,6 cm) se compose d'une monture scindée en sections discoïdales ou ovales obtenues par martelage d'une tige de fer, relativement massive, de section carrée. L'ensemble de la composition répond à une conception claire et offre une symétrie parfaite: au centre, un grand plateau circulaire, prolongés, de chaque côté, d'une extension tripartite, à laquelle succèdent plusieurs petites sections discoïdales (Pl. 3). Cette monture en fer, munie de rivets, a servi de support pour la fixation d'appliques de corail en forme de timbale. En dépit de légères mutilations, ces ornements ont pour l'essentiel gardé toutes leurs caractéristiques. On note deux motifs principaux, répartis selon les deux formes de sections – circulaire et ovale. Au centre se trouve un cabochon hémisphérique avec motif floral. Il est constitué d'éléments en forme de perles/boules: 4 petites au centre (autour du rivet) et trois plus grandes, en forme de triscèle, ou d'une variante en esse. Autour de ce cabochon sont répartis 5 éléments couverts de stries arquées, constituant, avec la rosette, le motif central. Les 11 autres sections discoïdales, pour autant qu'il est possible d'en juger par leur degré de préservation, présentent des motifs floraux identiques ou semblables. Un second motif complexe apparaît sur les deux médaillons ovales qui affrontent la rosette flanquée de deux paires d'éléments floraux. Ces médaillon se décomposent en une paire de motifs circulaires, à côtes transversales, alors qu'un motif, plus grand, occupe un champ circulaire inférieur divisé par un esse (ou yin-yang) en deux zones hachurées. Cette composition est complétée par des nervures curvilignes s'enroulant autour de ses trois éléments principaux. Ce bracelet est d'une facture d'ensemble exceptionnellement soignée conçue autour d'un ornement principal, constitué du cabochon à rosette, de part et d'autre duquel sont disposés, de façon rigoureusement symétrique, une paire d'éléments géminés, un médaillon oval, puis respectivement trois puis un renflement circulaire.

Bien que très rares les bracelets en fer de cet type ne peuvent être considérés comme des pièces uniques. A Péćine, une autre tombe à incinération, vraisemblablement féminine, a livré une monture endommagée de bracelet en fer présentant un plateau circulaire dans sa partie centrale et, de part et d'autre, plusieurs sections circulaires plus petites. Chacune de ces surfaces porte en son centre des rivets qui servaient à fixer des appliques incrustées. Dans la nécropole de Pişcolt, au nord-ouest de la Roumanie, on a trouvé dans une sépulture à incinération, contenant un riche mobilier (entre autre, une paire de fibules côtelées), un bracelet en fer de 6,8 cm de diamètre. Sa partie centrale est constituée par un plateau circulaire, de part et d'autre

duquel se succèdent, symétriquement, une section ovale et plusieurs sections circulaires ou ovales.⁹ Sur le plan morphologique, le bracelet de Pécine trouve ses plus fortes analogies dans une parure du même type provenant de la tombe 71 de la grande nécropole de Pişcolt. Ce bracelet présente au centre un plateau circulaire avec extensions symétriques munies de rivets: deux sections circulaires géminées prolongées par un plateau ovale.¹⁰ Ici aussi l'ensemble de la composition est subordonnée à la rosette centrale avec ses sections latérales symétriquement disposées.

Sur tous ces exemplaires les éléments décoratifs sont mutilés, détruits ou perdus. Toutefois, compte tenu de la présence des pièces de corail fixées sur notre bracelet, on peut se demander quelle type de décoration avaient reçu ces montures de bracelets en fer, munies de rivets. Il semble permis à présent, du moins théoriquement, d'envisager une finition recourant à utilisation de l'ambre ou de corail.

Sur l'espace celte, la liste des parures présentant un tel type de décoration fait avant tout état de fibules du type Münsingen et beaucoup plus rarement de bracelets. Sur ces fibules l'ambre ou le corail ornait l'extrémité – ou pied – où un plateau recevait un cabochon soigneusement taillé dans le matériau organique. Seul un petit nombre de ces objets nous sont parvenus intacts en raison de mutilations physiques et chimiques, et de la fragilité même des matériaux employés. Ce processus de dégradation est encore plus prononcé dans le cas de réalisations combinant l'ambre ou le corail avec le fer. De fait, la production de telles parures recourait principalement à l'utilisation du bronze, compte tenu du procédé technologique plus simple et mieux approprié. Le fer, exigeant un procédé plus complexe, offrait des possibilités d'ornementation nettement plus limitée. En bref, la finition minutieuse autorisée par le bronze était inconcevable en cas d'utilisation du fer.

Il est bien connu que l'ambre, en plus de sa beauté et de grandes facilités de taille, était apprécié en raison de ses qualités apotropaïques et propriétés médicinales.¹¹ Il en était de même pour le corail. Dans les deux cas les objets réalisés avec ces matériaux précieux reflétaient le prestige et l'importance sociale de leurs possesseurs. L'utilisation du fer pour toutes les montures de bracelets ici mentionnées est particulièrement intéressante et amène à se demander si la production de ces objets est simplement le fait de forgerons exceptionnellement habiles, ou bien si ce métal, de par sa dureté même, était porteur d'une signification spéciale.

⁹ Nemeti 1989, 75, Fig. 1, M. 1.7.

¹⁰ Nemeti, 1992, 74, fig. 10, M. 71.2

¹¹ Palavestra 1993, 9pp.

La taille du corail et de l'ambre relevait d'un artisanat spécifique, particulièrement apprécié en raison du caractère précieux et délicat de ces matériaux mêmes, et de la qualité artistique des réalisations. L'apparition au nord des Alpes du corail, originaire de Méditerranée, est avant tout liée aux objets luxueux provenant des tombes des «princes celtes». Toutefois, à la suite de modifications survenues au sein de la structure sociale à l'époque Hallstatt tardive – La Tène ancien, et après le déplacement des Celtes en direction de la Cuvette des Carpates, l'emploi du corail se limite, pour l'essentiel, à la décoration des fibules du type Münsingen. Un détail caractéristique de ces agrafes est constitué par les rosettes ornant leur pied, et présentant, en dépit de certaines variantes, un mode de réalisation semblable, tant en ce qui concerne leur aspect artistique que la technologie employée.¹² Les tombes de l'horizon Duchcov-Münsingen illustrent parfaitement la large diffusion de ces objets qui peuvent être mis directement en relation avec les principaux axes de l'expansion celtique. Les mécanismes de la propagation de ce type d'ornement, plus ou moins uniforme, apparaissant sur les fibules peuvent s'expliquer par l'établissement de communications intensives à l'époque de l'expansion progressive des Celtes et par l'expression d'un besoin ayant fait que cette «mode» d'objets prestigieux a touché jusqu'aux enclaves celtes les plus éloignées.

Le bracelet de Pećine porte dans sa partie centrale une rosette dont l'aspect, et en particulier les éléments circulaires, présentent de nombreuses analogies avec les fibules du type Münsingen ornées d'un cabochon de corail. Les trois autres montures de bracelets, mutilées ou fragmentées (Pećine, Pişcolt), s'avèrent être de réalisation approximativement identique. S'il est pour l'instant difficile, voire impossible, d'établir quel matériau a été employé pour leur décoration, il est néanmoins largement permis de supposer qu'elles présentaient des motifs semblables, réalisés en corail. Si à l'origine la confection de tels ornements semble devoir être recherchée plus à l'ouest, du côté de la Slovaquie ou de la Bohême, la réalisation de bracelets ainsi ornés peut également être attribuée à des ateliers situés dans les parties nord-est de la Cuvette des Carpates.¹³ En l'occurrence, il est fort possible que les pièces de corail, fruits d'un artisanat spécialisé, étaient ultérieurement montées dans les ateliers mêmes produisant les parures de bronze ou de fer. Une telle supposition est notamment suggérée par les trouvailles de la nécropole de Pişcolt, tandis que la présence de tels bracelets à Pećine pourrait trouver une explication plus simple: toutes ces tombes semblent en effet correspondre chronologiquement au début, ou à la première moitié du III^e siècle, c'est-

¹² Champion 1985, 143pp.

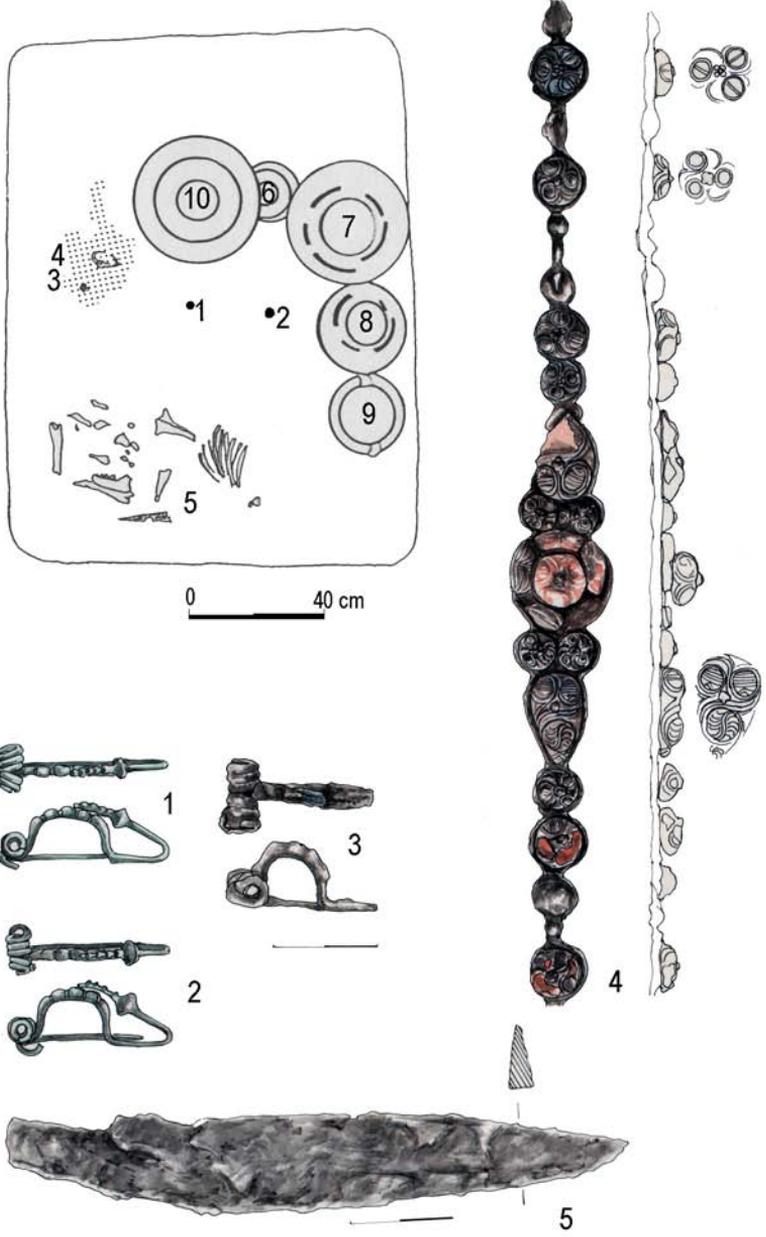
¹³ Zachar 1987, fig. 19, 20, 21, 85, 86, 88.

à-dire à l'époque de l'avance des Celtes en direction du centre des Balkans. On note d'ailleurs avec intérêt la fréquente présence d'un riche mobilier dans les tombes de la frange orientale du bassin des Carpates, comme si les guerriers celtes et leurs familles avaient voulu éblouir et impressionner leurs voisins plus pauvres, à l'aide de leurs armes et parures éclatantes.

Par sa facture stylistique et son contenu symbolique le bracelet de la tombe Gr 1-3 378 est un des rares exemples de l'art de La Tène provenant de cette partie du Podunavlje. On y relève une prédominance des motifs floraux en forme de triscèle, tandis que les médaillons ovales appartiennent à une catégorie plus ambiguë, présentant peut-être des détails caractéristiques du style «Cheshire cat».¹⁴ Nous nous trouvons ici sur un terrain mouvant évoluant entre le motif floral, ou végétal, et les associations libres proches de l'anthropomorphisme. La forme ovale du médaillon et la disposition de ces motifs donnent en effet, à première vue, l'impression d'un masque, toutefois cet anthropomorphisme s'estompe de plus en plus lors de l'analyse de chaque détail. Ceci constitue, simultanément, un des meilleurs arguments suggérant que nous avons ici affaire à un exemple de l'imagination et du symbolisme si difficilement perceptible et si caractéristique des Celtes. Il va sans dire toute l'importance du fait que ce bracelet n'ait pas connu le sort des autres objets, exposés aux flammes du bûcher funéraire avant d'être déposés dans la tombe. S'il a lui aussi, en tant que parure personnelle de la défunte, été déposé parmi les os calcinés, on a toutefois veillé, pour quelque raison, peut-être par respect envers son caractère précieux, à ce qu'il reste non endommagé.

¹⁴ Megaw 1989, 135pp.

Pl. I; Éch. 2:3



Pl. 2; Éch. 1:5



8



9



7

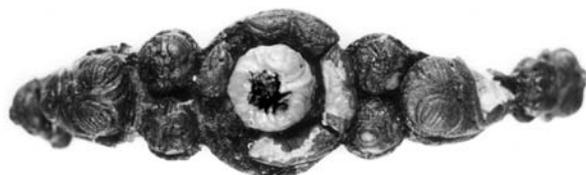
Pl. 3; Éch. 1:1



4a



4b



4c



4d

BIBLIOGRAPHIE

Champion, S.

1985 Production and exchange in Early Iron Age central Europe, *Settlement and Society: aspects of West European prehistory in the first millennium B.C.*, in T. C. Champion, J. V. S. Megaw (eds), Leicester University Press, 133-159.

Jovanović, B.

1984 Les sépultures de la nécropole celtique de Pećine près de Kostolac (Serbie du nord), *Études celtiques XXI*, 63-93.

1985 Nekropola na Pećinama i starije gvozdeno doba Podunavlja, *Starinar n.s. XXXVI*, 13-18.

1992 Celtic Settlement of the Balkans - Dolazak Kelta na Balkan, *Scordisci and the Native Population in the Middle Danube Region - Skordisci i starosedeoci u Podunavlju*, in N. Tasić (ed.), Beograd, 1992, 19-33, 83-94.

Kaenel, G.

1990 *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale*, Lausanne.

Kruta, V.

1979 Duchcov-Münsingen: nature et diffusion d'une phase laténienne, *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère*, in P.-M. Duval, V. Kruta (eds.), Paris, 81-115.

2000 *Les Celtes. Histoire et dictionnaires*, Robert Laffont, Paris.

Kruta, V., Szabo, M.

1982 Canthares Danubiens du IIIe siècle avant notre ère . Un exemple d'influence hellénistique sur les Celtes Orientaux, *Études celtiques XIX*, 1982, 51-67.

Megaw R. & V.

1989 *Celtic Art*, Thames and Hudson.

Nemeti, I.

1989 Necropola Latène de la Pişcolt, jud. Satu Mare. II, *Thraco Dacica X*, 1-2, 75-114

1992 Necropola Latène de la Pişcolt, jud. Satu Mare. III, *Thraco Dacica XIII*, 1-2, 59-112.

Palavestra, A.

1993 *Praistorijski ćilibar na Centralnom i Zapadnom Balkanu*, Beograd.

Popović, P.

1996 Early La Tène Between Pannonia and the Balkans, *Starinar n.s.* XLVII, 105-125.

Todorović, J.

1972 *Praistorijska Karaburma I*, Beograd.

Zachar, L.

1987 *Keltské umenie na Slovensku*, Tatran.

ГРОБ 1-3/ 378 СА НЕКРОПОЛЕ ПЕЋИНЕ КОД КОСТОЛЦА**Резиме**

Приликом археолошких истраживања на локалитету Пећине (територије будућег Виминацијума) 1981. откривена је латенска некропола која припада најстаријем хоризонту келтских гробова у овом делу српског Подунавља. Овом приликом приказана је гробна целина 1-3/378 у којој су се, поред остатака спаљеног покојника, налазили три фибуле, наруквица, мањи нож и пет керамичких посуда. Према бројним аналогијама налази из овог гроба датују се у прве деценије III века пре н. е. Посебна пажња посвећена је анализи наруквице израђене од гвожђа и украшене коралима. Представља један од ређих примера занатске вештине и маштовитог уметничког израза карактеристичног за Келте. У време келтске миграције овај део луксузног женског накита је преко источних делова карпатског басена доспео до централног Балкана.